

Vingt-huitième dimanche du T.O. / A le 11 octobre 2020

Dans le texte d'aujourd'hui, Matthieu nous présente deux paraboles de Jésus : celle du banquet de noces et celle du vêtement de fête. « *Le royaume de Dieu est semblable à un roi qui célébrait les noces de son fils.* » C'est le genre d'événement que personne ne veut manquer. Comme tous les parents, ce roi a tout prévu, tout préparé. Un monde nouveau est en train de naître. *Mon repas est prêt : « venez, venez à mon repas d'amour ».* L'Alliance entre Dieu et l'humanité et qui s'accomplit en Jésus Christ ressemble à des noces. L'amour passionné de Dieu pour tous les hommes est décrit en termes d'amour conjugal. Mais, le jour venu, les invités refusent de répondre à l'appel du roi, affichent leur manque d'intérêt, et plus, ils insultent ou même tuent les serviteurs. « *Je n'ai pas le temps, je suis débordé de travail, accablé de soucis : mon champ, mon commerce, ma vie économique, mon sport, mes loisirs* »

La parabole vise assez nettement le peuple juif qui n'a pas su accueillir les prophètes ni même Jésus. Il s'est enfermé dans une obéissance stricte à la loi, rejetant un régime de gratuité et de liberté, un régime d'amour et de communion. Le peuple élu est représenté par ces invités qui refusent de venir à la noce et vont jusqu'à maltraiter les messagers qui venaient les chercher. Loin de se décourager, le roi se tourne vers d'autres invités pour remplir la salle des noces. *L'invitation est pour tous, une fête pour tous, sans exception : les bons et les méchants, les riches et les pauvres, les traînants même, les malades et les bien portants. Tous appelés à entrer dans la grande miséricorde de Dieu, quel que soit leur parcours de vie. Quelle merveille ! On le voit à l'attitude de Jésus qui mange avec les publicains et les pécheurs.* Le cœur du Père a la dimension de l'univers, son amour n'est ni arrêté ni freiné par les frontières politiques, sociales, raciales ou religieuses dressées par les hommes.

Néanmoins, dans la parabole, il faut toutefois revêtir le vêtement de noce pour être admis à la fête. Deux exemples : 1° le père qui revêt son fils repentant du vêtement de fête, cette tunique signifiant que le fils est à nouveau choisi par son père, retrouve sa dignité et entre au festin. 2° « Vous avez revêtu le Christ », dira saint Paul. Tous les invités ont accepté la robe de fête, l'invitation imprévue. Revêtir le Christ, c'est se laisser habiter par sa puissance de résurrection, par l'amour et la miséricorde. Car, comment participer à cette fête de l'amour si nous refusons d'en vivre, si nous méprisons ceux et celles que Dieu nous donne comme frères et sœurs ?

Un seul n'a pas jugé utile de le faire : tout comme les premiers invités, il a péché par indifférence ou par suffisance, il n'a pas su apprécier et accueillir avec reconnaissance l'aubaine, c'est-à-dire la chance, l'occasion de cette proposition inespérée ; en lui-même, il y a une résistance ou une tristesse qui empêche d'entrer dans la fête. L'homme ciblé ici ne dit rien, est bloqué, enfermé, incapable de communier à l'ambiance générale. *Il n'a pas revêtu le « manteau de la grâce », il n'est pas entré dans la logique du don de Dieu, qui appelle la joie intérieure d'un cœur tourné vers celui qui l'aime et lui fait grâce.* L'habit

de noce, c'est la conversion véritable, le cœur revêtu d'émerveillement devant l'amour immérité de Dieu qui m'a fait miséricorde, à moi pécheur. La robe nuptiale, celle qui se tisse avec l'amour pour Dieu et pour les autres. L'habit des noces, vêtement de fête, c'est entrer dans la joie et l'émerveillement d'une telle invitation : « Heureux les invités au repas du Seigneur » Heureux de rencontrer d'autres frères et sœurs, de partager la prière et le chant, le geste de paix et le sourire. Heureux de rejeter tout mépris ou jalousie d'apercevoir des exclus se glisser dans la salle et s'asseoir à la même table. Les noces de l'agneau sont un chant de fête qui exige : se revêtir le cœur d'amour, ne compter que sur Dieu pour y parvenir, « oui, Seigneur, tu m'invites ; j'arrive tout de suite. »

En refusant d'entrer en relation avec Dieu, nous nous enfermons nous-mêmes dans la solitude ; en refusant d'entrer dans sa joie et son intimité, nous nous enfonçons dans la tristesse et dans les ténèbres, nous nous condamnons « aux pleurs et aux grincements de dents » Il est un temps pour aller à son champ et à son commerce, et il est un temps pour répondre à l'invitation du Roi. L'invitation ne suffit à personne. C'est pour cela que chacun reconnaît, dès l'entrée, qu'il est pécheur. Ultime occasion de revêtir le vêtement de vérité et d'humilité. La tenue de noces.

Prière :

**Mon Dieu, tu m'invites à la fête,
À être avec toi dans la joie.
Pardon d'avoir parfois refusé.
Me voici aujourd'hui avec toi,
Alléluia.**

Abbé Honoré Babaka